

La main tendu...

Le Pape va à l'ONU (au risque de prendre froid), le pape intervient en faveur de la non-belligérance, le pape comploté pour faire éclater la Paix ...

Les titres des grands journaux ronflent de nouvelles très saintes : le Saint Père fait des encycliques, le Concile (oecuménique, je vous prie !) fait des schémas sur les juifs (Schéma Israël...) ou toute autre question primordiale ; il ne manque qu'une sainte quelconque pour faire des miracles. Ça viendra. L'église, tous les cent ans, se refait un pulvérisage. Elle s'offrira bientôt un nouveau Christ (avec la TV cette fois). Pourquoi pas ? Elle a déjà des païens qui se convertissent, au son des trompettes de St Geraud...

Mais ce nouveau visage "social" de Rome trouve chaque fois des gens lucides pour le dénoncer. Tel un certain Karl Marx, du XIXe siècle, homme de gauche, totalement méconnu des penseurs du P.C.F. :

⇨ les principes sociaux du christianisme ont eu 1800 ans pour se développer et n'ont plus besoin d'être développés (par les conciles oecuméniques). Les principes sociaux du christianisme ont justifié l'esclavage antique ; ils ont glorifié le servage médiéval et quand il le faut ils savent aussi légitimer l'oppression du prolétariat, bien qu'ils le fassent d'un air assez piteux.

⇨ les principes sociaux du christianisme prêchent l'inévitabilité d'une classe régnante et d'une classe opprimée. En ce qui concerne cette dernière, ils ne peuvent que formuler un pieux souhait : qu'elle soit l'objet de la charité de la première.

Les principes sociaux du christianisme déplacent dans le ciel la fin de toutes les infamies. De ce fait, ils justifient la perpétuation sur terre de ces infamies.

⇨ les principes sociaux du christianisme déclarent que toutes les bassesses des oppressions contre les opprimés sont ou bien une juste punition du péché originel ou d'autres péchés, ou bien des épreuves supplémentaires que, dans sa sagesse infinie, le seigneur impose à l'humanité déjà rachetée.

⇨ les principes sociaux du christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi, l'abaissement, la servilité, l'humilité, bref tous les caractères de la canaille. Le prolétariat qui refuse le droit d'être traité comme canaille a bien plus besoin de son courage, de son respect de soi, et de son indépendance, que de son pain quotidien.

(KARL MARX)

... ou le poing sur la gueule.

L'artiste qui dessine les dessus de couvercle de la Vache qui rit et qui s'est vu attribuer le Prix La Méthode 1966 n'est plus anonyme : il s'agit de Benjamin Rabier. Bravo !

"IL Y A DES HONNETES GENS, ET LEUR CAS N'EST PAS TRES CLAIR"...

Un certain Jean NOCHER (monstre de c..., bien placé pour faire des émissions SF sur les "monstres venus d'ailleurs") consacre des cinq-minutes quotidiennes à "laisser parler sa conscience" dans un micro officiel qui n'en peut mais. Pour dire quoi ? Une fois sur trois au moins, que la peine de mort devrait être, sinon renforcée (et il le regrette) du moins maintenue dans tous les pays du monde. Parce que les honnêtes gens le désirent. Par ce qu'il y a des gangsters qui s'approprient des millions en pillant des pauvres gens (textuel). Parce que ces gangsters sont des récidivistes dangereux, sans espoir de guérison. Pire que des gangsters, d'ailleurs, selon Nocher-la-Terreur : des "bandes armées et organisées"...

Nous connaissons, nous, des bandes armées et organisées qui pillent les pauvres gens... le nom qu'Engels donnait à l'Etat bourgeois. C'est le nom que l'on peut donner aux mercenaires U.S. qui mettent le feu au Viet Nam, aux policiers belges qui matraquent les mi-